

## Historique du Chat "on everland"

créé le 23.8.2006

Julia Schäfer:

20:29:47

Tu as découvert le projet "Hotel Everland" lors d'un symposium en Suisse et tout de suite développé l'idée d'apporter l'"Everland" à Leipzig.

Barbara Steiner:

20:33:43

J'étais invitée à un Symposium à Fribourg, afin de parler de notre nouveau bâtiment. L/B ont raconté leur projet d'hôtel. L'hôtel avait été installé initialement à l'occasion de l'Expo.02 au bord du lac de Neuchatel. L/B souhaitaient faire de l'hotel-monocellulaire un projet itinérant, l'emmener vers d'autres lieux. J'ai spontanément pensé qu'il conviendrait parfaitement à notre terrasse.

Julia Schäfer:

20:37:29

L'hôtel-monocellulaire avait été plutôt prévu comme projet itinérant. L'Expo a eu lieu en 2002. Et maintenant en 2006, il a trouvé une nouvelle place à Leipzig. Intéressant aussi que justement une institution d'Allemagne de l'est ait l'audace de mettre, je dirais: cet O.V.N.I sur son toit. Peut-être est-ce symptomatique pour notre institution, qui doit élaborer des stratégies, pour attirer l'attention sur une longue durée. Pourquoi d'ailleurs n'y eut-il plus d'autres exemplaires depuis l'Expo?

Barbara Steiner:

20:44:09

Je pense que le projet était trop complexe. C'est techniquement compliqué, il faut coordonner beaucoup de participants et convaincre des aides, et c'est cher aussi. Pour moi, les conséquences ne se sont révélées que plus tard, en détail, peu à peu: commander une expertise de statique, déposer la demande de permis de construire, monter le bâti sur des piliers, afin de poser les nécessaires conduites d'eaux potables et usées, ouvrir le toit, etc. Mais depuis le début je savais ceci: le projet en vaut la peine. C'est à ce moment que tu es montée à bord. C'était bien.

Julia Schäfer:

20:49:01

Cela s'accorde bien avec les autres projets de notre établissement: nouveau bâtiment, jardin, café, bibliothèque, médiation et donc aussi justement un hôtel, qui nous offre ici à Leipzig le maximum d'attention. Les nouveaux états de la République Fédérale et beaucoup de ceux qui

travaillent là-bas et évoluent dans le nouveau système - cela n'est plus tout à fait nouveau - ont dû imaginer beaucoup de choses: Strategies of survival. L'hôtel comme container fermé est idéal. Et je suis sûre que ça fonctionne ici tout autrement qu'ailleurs.

Barbara Steiner:

20:54:10

Ce qui m'intéresse dans les "strategies of survival", c'est comment l'art, c'est-à-dire ses acteurs et actrices conquièrent leur espace de jeu et d'action, ou la possibilité même de cet espace. J'ai l'impression que celui-ci est en diminution, que l'art est de plus en plus dépendant d'une fonctionnalisation économique. Comment peut-on "utiliser" le potentiel de l'art tout en gardant la main sur la définition des fonctions, de la fonctionnalité? Il s'agit bien d'un autre focus, si l'on intègre soi-même les questions économiques dans son travail - nous faisons cela comme institution tout comme certains artistes avec lesquels nous travaillons. Si l'on ignore cela, on ne doit pas s'étonner de se retrouver soudain dans une logique d'utilisation économique que l'on ne veut pas.

Julia Schäfer

21:02:50

Oui. C'est sûrement aussi une sorte de terre vierge: l'hôtel comme système économique, dont on peut prendre des leçons. Comment fonctionne un service, comment génère-t-on des structures de façon nouvelle? Comment celles-ci se laissent-elles transférer dans le champ de l'art? L'hôtel est peut-être ici un bon exemple. Fondamentalement il ne crée pas de plus-value économique, dans le meilleur des cas il se rentabilise lui-même. Mais c'est exactement de cela dont il s'agissait aussi à grande échelle. Du moins c'est ainsi que cela fonctionnerait dans le cas idéal: utiliser des systèmes économiques et les appliquer au maximum dans le sens de ses propres intérêts.

Barbara Steiner:

21:07:18

Je trouve ce moment parasite très intéressant: le système dans le système, l'économie dans l'économie. Cela s'exprime aussi déjà dans la façon de placer. Au premier coup d'œil l'hôtel s'intègre bien dans l'architecture existante, mais pourtant il reste un corps étranger. Il ne s'accorde pas... "Ne pas s'accorder": voilà ce qui décrit pour moi le mieux le projet hôtel. L'hôtel se tient en haut sur le bâtiment d'une institution de l'art: il faut traverser le bâtiment, l'administration pour atteindre la terrasse. Il ne s'accorde pas non plus dans le sens d'une logique économique, pour laquelle il s'agit de pure utilisation. Un hôtel-monocellulaire n'est pas rentable, en aucun cas ne rentre dans ses frais. On a un propre concierge, un service excellent, le petit déjeuner. Pour cette raison je ne suis pas surprise que Lang/Baumann aient toujours été confrontés à nouveau à la proposition de produire plusieurs Everlands, quasiment comme une production en série.

Julia Schäfer:

21:14:00

Sur ce point L/B le disent eux-mêmes aussi: cela reste un seul hôtel. Il ne s'agit pas d'un prototype. Ils ont raison. Car l'ensemble deviendrait un modèle d'économisation inintéressant pour nous. Amener le projet ici pour 14 mois, c'est déjà une haute performance structurelle - mais dans le fond, comme dans beaucoup de choses, on ne peut pas prévoir tous les effets à venir. Les gens viennent de partout, vraiment de partout. Ils acceptent, par intérêt pour l'art, des choses qu'ils n'accepteraient jamais dans d'autres hôtels. Vu sous cet angle, c'est aussi un projet éducatif. Tout ce dont tu as parlé: il faut traverser le bâtiment, le petit déjeuner est limité à une offre bonne mais pas trop abondante, il n'y a pas de téléviseur... , oui, c'est vrai, on se laisse prendre par l'art, on devient une partie de sa logique. On pardonne même la vue sur les bâtisses en béton préfabriqué. Le livre d'hôtes le prouve.

Maintenant il est sur notre toit. Il y eut immédiatement des discussions, lorsqu'il fut installé et chacun croyait que la grande fenêtre panoramique serait certainement orientée vers la ville. Non, bien sûr, elle ne l'est pas. Elle regarde les trois constructions en béton préfabriqué à côté de notre bâtiment, qui sont pour beaucoup une offense pour l'oeil.

Barbara Steiner:

21:18:12

Ces différentes attentes se retrouvent dans tout le projet. C'est aussi pour moi un point extrêmement intéressant, parce que de cette façon, des différences sont signalées entre les participants et leurs conceptions. Cette opinion négative au sujet des bâtiments en béton préfabriqué n'a pas été partagée par tous. La relation entre les bâtiments en béton préfabriqué, en tant que promesse certainement utopique d'une société meilleure pour tous, et l'Everland, comme objet à l'allure également utopique, itinérant d'un lieu à l'autre, avec une réminiscence des années soixante-dix consciente, fut ressenti dans d'autres cas comme particulièrement intéressant.

Julia Schäfer:

21:22:50

Sous l'aspect économie nous sommes également parvenus à des vues différentes. Qu'est-ce qui est rentable, pour quoi est-on prêt à dépenser de l'argent? Comment peuvent se rapprocher au maximum des partenaires venant de l'économie et de l'art, profiter et apprendre les uns des autres? Les motivations et les buts sont autres. Et pourtant un projet comme celui-ci a besoin de partenaires issus du domaine hôtelier pour fonctionner de façon professionnelle. Ici l'art est dépendant de la compétence des autres, et cette interface nous intéresse aussi dans ce projet. Ça ne marche jamais sans problèmes, comme nous l'avons vu.

Barbara Steiner:

21:24:48

Il s'agit bien d'une différence fondamentale entre un intérêt pour l'économie et d'autre part des intérêts économiques. L'économie n'est pas seulement thématifiée chez L/B, elle est aussi exposée, au sens le plus propre du terme. Ce caractère hybride, c'est-à-dire entre l'hôtel qui de jour, pendant les heures d'ouverture de la galerie, est une oeuvre d'art (autonome), et celui qui, le soir, est un hôtel complètement fonctionnel, peut au bout du compte être transposé à la relation entre l'art et l'économie: parce que des points de friction apparaissent, parce que des moments irrationnels ont été intégrés dans l'économie (depuis l'idée de n'installer qu'une seule cellule jusqu'au vol autorisé de la serviette de bain et à l'abus du minibar plein). Cela concerne en même temps aussi la sphère idéalisée de l'art, qui est reflétée dans le sens d'un espace libre d'économie. Tout cela j'en fais l'expérience dans le faire, l'observer, le vivre, l'utiliser.

Les collisions avec les partenaires issus de l'économie ne me surprennent pas. Les méthodes et les attentes - on devrait dire: les points de fuites - sont d'autres en effet. On ne veut justement pas la vue sur le béton préfabriqué - il est considéré quasiment comme laid - mais la vue dans la direction de l'hôtel de ville. On voudrait l'idylle de la carte postale, puisqu'au juste on a payé pour elle. On ne voudrait pas non plus que les hôtes volent les serviettes, parce que ça réduit le profit. On considère cela comme non efficace, on en sourit même avec condescendance.

Julia Schäfer:

21:31:20

Sur le long terme il est intéressant pour le projet de voir, après plusieurs stations, comment les réactions s'avèrent être en différents lieux. Ou bien penses-tu qu'il n'y a guère de différences?

Barbara Steiner:

21:34:33

Je pense que la situation sera très différente selon le contexte.

Au bout d'un moment nous pouvons voir, de lieu de séjour en lieu de séjour, où se trouvent les divergences les plus grandes: dans les attributions de budget, dans les types d'hôtes, dans l'engagement d'entreprises et de personnes privées. Ici nous avons aussi un architecte engagé qui a fait la demande de permis de construire en échange de deux nuitées. C'est très spécifique du contexte: il ne coule pas beaucoup d'argent, mais il y a ici à Leipzig une abondance incroyable d'engagement non matériel.

Julia Schäfer:

21:44:19

Les différences apparaissent au fond aussi au moment où nous sommes surpris par une autre clientèle que celle que les prévisions de l'extérieur nous avaient suggérée. Les hôteliers voyaient des difficultés dans la vue - surtout la vue à l'intérieur depuis l'extérieur (la peur du voyeurisme). Jamais un hôte ne s'en est plaint. Le paravent, qui fut acquis uniquement pour cette cause, n'est

pas utilisé. Les gens qui viennent sont très flexibles, parce qu'ils savent déjà ce qui les attend. Ils ont beaucoup d'estime pour ce qui sort de l'ordinaire (voir le livre d'hôtes). D'un autre côté viennent aussi des gens qui, comme si c'était naturel, apportent le nécessaire de grillade et organisent des fêtes, des gens qui se comportent comme s'ils avaient acquis un droit d'exploitation du terrain - et sans demander ils se font maître ou maîtresse des lieux pour une nuit. D'autres économisent peu à peu 222 euros, pour avoir une fois l'exclusivité de participer au projet. Il y a de vrais fanatiques d'Everland qui étaient déjà venus au bord du lac et se réjouissent maintenant de la prochaine station, des gens pour qui l'Everland est le prétexte du concept, et qui ne seraient peut-être jamais venus à Leipzig. D'autres viennent de Leipzig et louent pour une nuit, afin de percevoir autrement leur propre ville; du moins je suppose, qu'ils le font. Il est étonnant que les hôtes fassent l'expérience de quelque chose que l'on n'aurait pu tenir comme possible. Ils savourent le luxe simple: ne rien faire, écouter de la musique, lire, se baigner et regarder au loin... Et à aucun ne manque le standard hôtelier habituel tel que téléviseur, le jacuzzi ou le lecteur de DVD.

Ce matin un hôte heureux de plus me disait qu'une fois que l'on est là, on ne veut plus sortir. Il habite lui-même dans une maison sphérique, une maison préfabriquée qui vient des USA. Il me la montra tout de suite sur internet et il semblait complètement possédé par les formes alternatives d'habitation ou justement d'hôtels. Ce modèle, notre hôtel ici, est essentiellement inspiré par l'idée de la caravane.

Barbara Steiner:

21:45:37

L'idée de la caravane? Que veux-tu dire?

Julia Schäfer:

21:49:18

L'idée de la caravane au sens de la mobilité: emporter sa propre maison. Ou bien ici justement une chambre.

Julia Schäfer:

21:51:54

Ce qui est à l'intérieur reste le même, l'environnement change. Un peu comme dans le voyage en train.

Barbara Steiner:

21:53:19

Cela correspond en revanche à peu près à une exigence que nous ne connaissons que trop bien du discours néolibéral: être mobile, être flexible... Et pourtant l'hôtel doit être toujours à nouveau ancré dans des lieux déterminés, des lieux concrets. Nous nous retrouvons ici à nos points de friction. Chez nous on contemple donc le béton préfabriqué et en Suisse le lac.

Julia Schäfer:

21:53:59

Toi-même tu as aussi logé à Burgdorf sur le toit de l'atelier de L/B. Que produit ce transfert dans ta perception du projet?

Barbara Steiner:

21:57:25

Lorsque j'entendis parler à Fribourg de l'hôtel, je fus spontanément enthousiaste. L/B m'ont invitée - tout aussi spontanément - à loger là-bas pour essayer. Première impression: Woah!! Je suis dans un autre monde. Je me sentais comme dans un film de James Bond des années soixante. Dans ces films apparaissent des architectures incroyablement captivantes, utopiques. Peut-être devrais-je dire: l'architecture comme utopie anticipée, comme cas modèle. Nous pourrions nous représenter le monde de telle et telle manière. Cette composition utopique est éclairante chez L/B, mais elle tourne aussi en un style rétro, elle devient un petit peu sentimentale et "fashionable". On obtient un sentiment clair, selon lequel nous vivons dans des temps sans utopie. L'utopie est traduite en design, ce que l'hôtel signifie de façon incroyablement claire. Plus tard j'ai logé à nouveau à Burgdorf, parce que je voulais montrer l'hôtel à mon mari. Il était aussi enthousiaste. Mais Everland à Burgdorf était une entreprise privée; il se tenait bien sur le toit d'une demeure privée, n'était pas dirigé de façon professionnelle comme hôtel-monocellulaire, mais avait été monté par les artistes eux-mêmes. Cela n'a rien enlevé à son charme. Ici à Leipzig se greffe un autre aspect là-dessus: On remarque bien le service hôtelier professionnel. Cela augmente le contraste avec l'institution, mais aussi avec toute l'absurdité de l'entreprise.

Julia Schäfer:

22:03:10

A l'aide du livre d'hôtes, qui est habituellement utilisé plutôt comme questionnaire pour constater la satisfaction des clients de l'hôtel, on peut voir quel effet a une nuitée à l'Hôtel Everland sur nos hôtes. Beaucoup commencent à dessiner: ils dessinent l'Everland, se dessinent dans le canapé devant la fenêtre ou bien avec le regard vers l'extérieur. Ils essaient de trouver des formes d'expression individuelles, qui se distinguent du "normal". Ils sont exclusifs et jamais ennuyeux. Du moins c'est l'effet qu'ils font. Ils remercient les artistes pour le projet et promettent de revenir. Ils se sentent membres d'une "everlandcommunity". Cela sonne presque ésotérique - mais cela se lit ainsi. On pourrait penser que les gens qui sont venus ici en ressortent <purifiés>. C'est comme un voyage en vaisseau spatial - c'est aussi ainsi que c'est perçu.

Barbara Steiner:

22:08:07

Je ne peux que te donner raison. Moi aussi j'observe depuis mon bureau, avec vue directe sur l'entrée de l'hôtel, que chaque matin des gens heureux quittent l'hôtel, se photographient devant l'Everland en adieux, s'embrassent... L'Everland en lui-même provoque une certaine forme de comportement, déjà à l'arrivée. La plupart des hôtes fait le tour de l'hôtel plusieurs fois avec

enthousiasme. Là aussi on fait beaucoup de photographies; on savoure la terrasse. Et l'on se sent, comme tu le décris, dans une sorte d'état exceptionnel.

Julia Schäfer:

22:09:26

Beaucoup de visiteurs et visiteuses intéressés viennent aussi durant la journée, ils n'ont qu'une vue de l'extérieur et ne peuvent entrer. Intéressant est aussi comment une chose devient normale quand elle est là, je veux dire pour moi, qui peut toujours "avoir" l'Everland, qui le voit tous les jours. L/B ont dit dès le début, que l'on ne peut réserver plus de deux nuits. Le désir est portionné.

Barbara Steiner:

22:11:21

Durant la journée c'est aussi une oeuvre d'art. On observe, ce qu'est un comportement classique de réception. On tourne autour, tout comme on s'approche d'une sculpture. Le soir tu es soudain une partie, un hôte, qui a temporairement le pouvoir de disposer.

On met l'hôtel en service.

\* Barbara Steiner, Directrice GfZK Leipzig

Julia Schäfer, Commissaire d'exposition de la GfKZ Leipzig

© Barbara Steiner & Julia Schäfer

Translation: Uta Winzer

This text is part of the book "Hotel Everland" by L/B

published in 2008 by Christoph Merian Verlag Basel, Switzerland

[www.merianverlag.ch](http://www.merianverlag.ch)

ISBN 978-3-85616-348-8